

de la croix au ciel, n'en doutez pas, elle ira continuer dans l'éternité ce qu'elle a commencé dans le temps." On lit dans une autre lettre : " Voilà donc votre sainte mère Barat au ciel ! Dieu l'y a appelée l'année même où la bienheureuse Marguerite-Marie a été élevée sur les autels : celle-ci a semé, votre mère a récolté ; et aujourd'hui toutes deux se réjouissent ensemble d'avoir été choisies de Dieu pour faire aimer le Cœur de son divin Fils. "

Enfin, plusieurs voyaient par anticipation le jour où un culte public lui serait décerné, et le Père Billet, recteur de Feldkirck, écrivit cette simple ligne à M^{me} Mayer, supérieure de Riedembourg : " C'est l'annonce d'une fête pour un peu plus tard. " D'autres personnes faisaient savoir qu'elles avaient eu connaissance surnaturellement de la béatitude de cette âme aimée de Dieu. Une religieuse l'avait vue en songe, entourée de gloire et tenant un rosaire sur lequel il y avait autant de grains en diamants qu'elle avait fondé de maisons. Une autre l'avait vue arriver au ciel escortée des vierges qu'elle avait enfantées au divin Epoux. A Sarria, en Espagne, elle s'était, disait-on, présentée au prêtre qui offrait le saint sacrifice, le jour de la rénovation des vœux des aspirantes lui disant : " Faites savoir à mes filles que je suis bien présente au milieu d'elles, et que j'offrirai avec consolation leurs vœux à Notre-Seigneur. "

Le dernier jour de mai, M^{sr} Parisis, fidèle jusqu'au bout, vint payer son tribut de vénération à la sainte fondatrice. Dans un paternel et simple épanchement